

# **Contrebande**

Benoît ROCH



# 1

Parce qu'il avait grandi face à la mer, les yeux continuellement plissés par les éraflures du vent salé, son visage avait gardé, malgré toutes les contrariétés de la vie, un petit pli saillant au bord des lèvres, une expression de légèreté qui imprimait au dessus du menton volontaire, une manière de sourire impérissable, un joyeux trait de ruse, la marque lumineuse des esprits libres.

A douze ans, Louma était orphelin de père et de mère. Il s'appelait Louis-Marie Kerneau, mais tout le monde disait « Louma ».

C'était l'an 1764. Madame de Pompadour était morte au printemps.

Une bête étrange, dans le Gévaudan, terrorisait les peuples.

Ailleurs, le prix des grains, soudain libéré, provoquait des émeutes.

Diderot écrivait *Jacques le Fataliste*, avant de vendre sa bibliothèque à la Grande Catherine.

Louis XV se résignait à signer l'édit de proscription des Jésuites.

En Angleterre, la taxe du thé s'élevait à 119 pour 100.

Et sur les plages du Croisic, Louma pêchait des coquillages.

## 2

La mère Louise n'était ni affectueuse ni méchante. Rudes manières. Seins démesurés. Chignon gris. Elle vendait du poisson sur le port du Croisic.

- Je ne suis pas ta mère !  
se plaisait-elle à répéter à Louma, pour lui infliger tout le poids de son éducation. Lui savait bien que cette grosse dame ne l'avait pas mis au monde. Sa mère, il la voyait en rêve. Une femme jeune, libre et belle, chevelure abondante, qui galopait sur un cheval blanc.

Dès l'aube, la mère Louise était levée, tablier serré, chignon attaché, toilette bâclée. Elle filait au port choisir son poisson. Merlus, rougets, sardines, son nez flairait la marchandise avec la sagacité d'un ratier. Ensuite, elle s'en retournait vers la maison, un plein panier de pêche au bras. Elle secouait le gars dans son lit, puis allumait un feu pour préparer des fritures.

Qui lui avait confié Louma ? Mystère. Elle avait juré sur sa vie de le garder. De l'argent ? Oui. Mais aussi de la crainte, la peur du reproche. Elle n'aimait pas le garnement. C'était visible. Le sens du devoir. Le respect de la parole donnée. Ces choses avaient encore un sens en Bretagne. Et la mère Louise, qui ne traînait guère à l'église, ne manquait jamais de se signer quand elle passait devant un calvaire.

### 3

Louma était un solitaire. Il grandissait sur la plage, au milieu des rochers. La mère Louise lui imposait de ramasser des coquillages, pour les vendre avec les poissons. Le matin, il fréquentait la classe du recteur Houëllic, un brave homme, boursoufflé de grec et de latin. Aux enfants de la paroisse, le bonhomme déclamait Ulysse et les combats d'Achille. Parfois, quand la pluie battait contre les vitrages, il racontait les légendes du roi Arthur.

Pour le reste, le bon recteur Houëllic enseignait un peu d'algèbre et de géographie.

- 2 plus 2 font quatre. Ce sera toujours utile de le savoir.

Mais Louma n'aimait pas compter. Il ne savait pas encore ce que signifiait 119 pour 100. Il ignorait les lois du commerce et les affres de la fiscalité anglaise. Du thé ? Il n'en avait jamais vu. Non, jamais. Lui buvait du lait. Et parfois du cidre, pendant les moissons. Jamais d'eau.

## 4

Rêveur.

Quand on n'a pas de parents, on les rêve.

Louma voyait sa mère sur un cheval blanc.

Belle. Jeune. Libre.

Son père ? Un marin. Un explorateur. Un héros des Guerres de Troie. Un chevalier de la Table Ronde.

Il rêve.

Seul, sur la plage.

Le vent, dans ses cheveux. Du sel au coin de la bouche. Il aime la mer. La houle. Le varech. Le sable. Et cette odeur forte, qui monte depuis le chaos des origines.

Il sait qu'il est libre, que la mère Louise ne l'aime pas. Il a compris qu'elle le respecte, parce qu'elle craint chez lui quelque chose de plus important que lui.

Qui est-il ?



Personne pour le lui dire. La mère Louise se met en colère quand il lui demande. Elle jure qu'elle n'en sait rien. Qu'il est un enfant trouvé sous le porche de l'église.

Mais il sait qu'elle ment.

## 5

Souvent il joue dans les rochers. Seul. Loin des autres enfants de son âge. Il connaît les meilleurs coins pour les coquillages. Comme il les a trouvés tout seul, il ne les dit à personne. Des bigorneaux bien noirs. Des moules jaunes et charnues. Des bulots ronds comme des prunes. Parfois des crevettes.

Quand la marée lui permet, il aime courir sur les falaises, près du rocher de l'Ours, en direction du Bourg de Batz.

Toujours le vent dans les cheveux. Le sel au coin des lèvres.

Il regarde les vagues. Elles se fracassent avec fureur contre la pierre. L'eau et le granit. La lutte est perdue d'avance. La guerre peut durer pendant des siècles et des siècles, mais le rocher finira par être englouti.

Personne.

Louma jubile au milieu du combat des éléments.

Il aime ces moments de solitude, malgré son jeune âge. Là, en tête à tête avec la mer, il sait qu'il n'appartient à personne, qu'il est libre de son destin. Alors, il saute de rocher en rocher.

Un jour, il s'est égaré au pied des falaises. Tête agile. Regard droit. Louma devine un trou. Il s'approche. Un trou gros comme un homme. Il n'était jamais descendu de ce côté. Une grotte ? Il regarde la mer. Elle est assez basse. Il a le temps d'examiner le trou avant la marée.

Personne. Le coin est désert.

Il escalade la falaise. Le trou est situé au dessus du niveau de la haute mer. Mais on ne sait jamais. Il peut se trouver des coquillages. Ou autre chose ?

Louma est dans l'ignorance de ce qu'il va rencontrer. Il ne sait pas que cette découverte va bouleverser le sens de sa vie.

Pour l'instant, il est insouciant. Il monte. Il approche de l'entrée du trou. Il respire à grands poumons.

Peur ?

Non, mais l'effort lui a coupé le souffle. Il s'arrête. Encore un pas.

Il entre.

## 6

La mère Louise lapait sa soupe à grand bruit. Louma détestait la façon dont elle buvait sa soupe, le nez dans l'écuelle.

Ce soir là, il la regardait avec une certaine indulgence. Au fond, la mère Louise lui avait offert un toit. Elle lui donnait à manger, en échange de ses pêches au coquillage. Et surtout, elle lui permettait de suivre la classe du recteur Houëllic.

Cette indulgence cachait une solide pointe d'orgueil, causée par la satisfaction de posséder un secret. Louma, pour la première fois de sa vie, détenait une information. Il savait quelque chose que la mère Louise ignorait. Ce curieux état de supériorité le rendait plus léger.

Ce qu'il avait vu dans la grotte ?

Des caisses, des ballots, des coffres. Des marchandises. Louma était resté un moment sans bouger. Il n'avait jamais vu autant d'objets. Une véritable caverne à trésor. Comme dans les récits

du vieux Gwenolé, quand il fumait sa pipe à la veillée.

Il s'était penché sur un sac de toile. A l'intérieur, des feuilles séchées. Une odeur amère, inconnue.

Louma ne sait pas que cet arôme va le poursuivre toute sa vie.

Ce parfum aura la saveur de la liberté, de l'aventure, de la richesse.

Sans savoir pourquoi, il aime déjà cette odeur inconnue.

Il respire encore. Un doux mélange de fleurs coupées et de mousses fraîches.

Pour la première fois de sa vie, Louma a respiré l'odeur du thé.

*Il frémit.*

La mère Louise rompit un morceau de pain. Elle coupa une tranche de fromage. Puis elle engloutit le tout en deux bouchées. Louma détestait ses manières, son absence de tenue, sa grossièreté. Mais ce soir-là, il souriait. Que lui importait la médiocrité de la mère Louise ?

Désormais, il possédait un trésor, un lieu caché, où il pouvait se retrancher. Un endroit connu de lui seul, pour échapper aux goinfries de la mère Louise.

Et il décida d'y retourner le soir même.  
Pour respirer l'odeur inconnue.

## 7

Il avait attendu le silence.

Couchée. La mère Louise ronflait.

Louma sortit sur la pointe des pieds. Dehors la lune dessinait des ombres sans formes. Il avait emporté la lanterne de la maison, celle que prenait la mère Louise pour aller au marché en hiver. Elle servirait pour la caverne.

Sur la route, la lune était si brillante qu'on y voyait très bien. Il longea la mer.

Les vagues, la nuit. Leurs crêtes argentées. Le ressac engendrait son propre écho.

Des bouquets d'écume, sous l'astre pâle, dansaient en farandole, pendant le temps d'un éclair. Louma aimait la nuit. Tout était plus beau, tout était plus profond. Se sentir enveloppé par les ténèbres, protégé par la cohue des ombres, être invisible aux yeux du monde entier.

Il avançait d'un pas serein. Heureux de retourner vers sa caverne, dans le plus grand secret.

Enfin, il arriva.

Sans peine, il escalada la paroi. Le trou était là, béant de solitude. Il entra.

Encore cette odeur de fleurs coupées, de rhubarbe chaude, de mousses à peine cueillies. La lanterne tremblait. Dehors, le bruit de la mer témoignait que la terre, indifférente à la vie des hommes, mais toujours engagée dans la course des planètes, poursuivait inlassablement son double mouvement de rotation perpétuelle.

L'esprit de Louma divaguait devant une caisse de porcelaines chinoises. Là, il resta un long moment à s'enivrer des arômes de la caverne.

Soudain, des voix...

Il se raidit.

D'instinct, il souffla sur la lanterne.

Encore, des voix. Plus proches. Et des lueurs à l'entrée de la caverne.

Piégé.

Louma n'a pas de place où se cacher. Il va se blottir au fond de la caverne, derrière les caisses de vin.

Les voix sont plus nettes. Quelqu'un entre dans la caverne, suivi par une ombre, puis une